

LE CHAPEAU À CARREAUX

Triinu Avans

PREMIERE RENCONTRE

L'autre jour, je le vis de nouveau devant la grande banque. C'était déjà la deuxième semaine qu'il était là. J'étais de l'autre côté de la rue, à une centaine de mètres de lui, à la gare routière. Cet homme, probablement dans la cinquantaine, était bizarre, voire effrayant avec ses épaules voûtées et ses cheveux gras, défaits. Il me semblait qu'il ne se les était pas fait couper depuis des mois. L'homme avait l'air d'un vagabond. Malgré le soleil, le vent froid sifflait, mais les pans de son manteau noir étaient ouverts, il portait un jean élimé et sa veste était démodée. Au début je pensais qu'il était en train de mendier, mais il y avait quelque chose de gênant chez lui qui m'avait confondue. Cependant, je ne comprenais pas ce dont il s'agissait. Je vis qu'il avait un porte-documents sous le bras et un chapeau à carreaux sous l'autre. Il ne faisait rien. Il ne bougeait pas. Je regardai l'heure. Le bus n'était pas encore arrivé. Pour une raison que j'ignorais, il y avait quelque chose de mystérieux en cet homme à quoi je ne pouvais pas résister. Alors, je décidai d'aller lui parler.

« Bonjour, monsieur. Je vous vois depuis plusieurs jours devant cette banque. J'étais juste... curieuse de savoir ce que vous faites ici. Est-ce que je peux vous aider ? »

Un grand sourire apparut sur son visage. Qu'il avait de belles dents, ce vagabond ! Et ses yeux, bleus comme la mer, étaient si clairs et brillants. L'homme était beaucoup plus jeune que je ne l'avais pensé. Il mit son chapeau à carreaux sur la tête et répondit :

« Tout est parfait. J'attends ici.

– Qu'est-ce que vous attendez ? Vous êtes sûr que vous n'avez besoin de rien ?

– Non...non, j'attends. J'attends seulement. »

Il était vraiment étrange, cet homme. Puis, avec un sourire modeste qui resta toujours sur son visage, l'homme tourna sa tête et resta d'une manière inerte à regarder quelque chose au loin, en m'ignorant complètement. Quel connard ! La politesse n'était certainement pas son fort. Peut-être qu'il est demeuré, pensai-je. Mais dans ce cas-là, pourquoi est-il tout seul ici ? S'est-il échappé de l'asile de fous ? C'était une folle idée. Je ne savais même pas comment une telle idée m'était venue à l'esprit. Bien que cet homme ait agi comme un fou, j'étais sûre qu'en réalité, il ne l'était pas. Comme l'homme ne réagissait plus, je retournai à la gare routière de l'autre côté de la rue. Malgré tout, sa voix, étonnamment douce et basse, m'obséda toute la journée.

LA SURPRISE

Quelques semaines plus tard, pendant la pause vers une heure de l'après-midi, j'allai dans un café près de mon boulot et, comme d'habitude, je pris un thé noir. J'étais retournée à la vie ordinaire et j'avais presque oublié cet homme impoli. Je ne l'avais plus revu devant la banque. Probablement il avait choisi un autre endroit où faire son rituel insolite. En tout cas, cela m'était égal. Je buvais mon thé dans le café qui, curieusement, était presque vide. J'étais assise près de la fenêtre. J'aimais regarder les gens passer et imaginer qui ils étaient, deviner ce qu'ils faisaient dans la vie.

Je jetai un coup d'œil alentour. Un homme à barbe au fond du café mangeait un sandwich en lisant un journal. Un peu plus loin, deux femmes étaient en train de discuter de quelque chose. Soudainement, j'entendis le bruit de la sonnette. Les personnes, qui venaient d'arriver, un homme et une femme, commandèrent deux cappuccinos. Lorsque le bruit de la machine à café remplit l'espace, la serveuse demanda s'ils voulaient aussi quelque chose à manger. Sans avoir entendu la réponse, je tournai la tête de nouveau vers la fenêtre. Il avait commencé à pleuvoir, ce qui obligeait les gens à prendre leur parapluie et à presser le pas. Une femme en robe rouge qui venait d'ouvrir son parapluie tira une petite fille auprès d'elle. Elles attendaient derrière le feu rouge.

J'étais complètement plongée dans mes pensées quand, tout à coup, j'entendis une voix familière derrière moi. C'était une voix douce et basse qui me dit : « Que penses-tu de ces deux figures là ? ». Je sursautai. Je n'aurais jamais pensé que je puisse rencontrer cet homme de nouveau. De plus, je ne l'avais pas vu dans le café avant. Mais peut-être que je n'y avais tout simplement pas fait attention. Quelques secondes après, mais sans me retourner, je lui répondis : « C'est une mère avec sa fille ». L'homme s'avança de quelques pas et, sans qu'il ait demandé la permission, il s'installa en face de moi. Presque tout chez lui avait changé : il portait toujours son chapeau à carreaux sur la tête, mais il avait une jolie coiffure et à la place des vêtements démodés et abîmés, il portait cette fois un costume très élégant et une cravate. Qu'il était beau ! Cependant, la politesse n'était toujours pas une chose à laquelle il accordait de l'importance.

« T'es sûre qu'il s'agit d'une mère avec sa fille ? » demanda-t-il.

« Bon, bah, en théorie, il est possible que ce soient des sœurs ou des cousines. »

Un grand sourire, ou plutôt un rictus sur le visage de l'homme. « Tiens donc ! » Il hocha la tête lentement, les yeux mi-clos. « Tu dis que ce sont des humains. Effectivement... »

Je tournai les yeux vers l'homme. Il me regarda, le rictus toujours sur le visage.

« Regarde ce manteau-là qui marche vers cette voiture grise, » me dit-il en désignant la rue.

Je me forçai à regarder par la fenêtre. « Et alors ? Le manteau de cet *homme* qui marche est tout à fait ordinaire. »

« Ouais, le manteau peut être ordinaire, mais peut-être c'est l'homme qui n'est pas ordinaire ? Peut-être qu'il n'y a pas d'homme du tout. »

Non, non. C'est pas possible, il est fou, j'en suis sûre, me dis-je. Probablement s'était-il échappé de l'asile à nouveau.

« Il n'y a pas d'homme ? » demandai-je. « Et le manteau marche sans l'homme dans la rue ? C'est la chose la plus ridicule que j'aie jamais entendue. » Je regardai l'heure. Heureusement ma pause de midi était finie. Je me levai et en m'excusant, je lui tournai le dos pour prendre mon manteau. Quand je me retournai pour lui dire au revoir, l'homme n'était plus là. Comment avait-il pu disparaître aussi vite ?

Je demandai à la serveuse si elle l'avait vu partir. Cette question la surprit. Elle ne comprenait pas de quel homme je parlais.

« C'était un homme grand de taille, avec des vêtements élégants, une cravate et avec un chapeau à carreaux. »

La serveuse semblait confondue. « Il n'y a jamais eu un tel homme ici, » me dit-elle.

À présent, c'était moi qui semblais folle. Ce fût un moment vraiment embarrassant. Je regardai par la fenêtre. Il ne pleuvait plus. Soudainement, je remarquai l'homme disparaissant au coin d'une maison. Tout du moins, je suis sûre d'avoir vu un manteau et un chapeau à carreaux.